

Croquezy

Vous créez une société en meilleure santé

Automne/hiver 2019

NUMÉRO 8.2

Une publication de la Fondation
de l'Hôpital Saint-Boniface

Le numéro sur la **santé mentale**



En souvenir de
Paul Albrechtsen

Le combat de
Greg Mackling



Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION

stbhf.ca

Croyez-y

Publication de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface.

Le bulletin *Croyez-y* est imprimé sur du papier certifié par le Forest Stewardship Council (FSC) et fabriqué à partir de sources respectueuses de l'environnement et socialement responsables.

Tous les documents sont la propriété de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, 2019.

Pour tout changement d'adresse, pour toute question sur la distribution ou pour annuler votre abonnement au bulletin *Croyez-y*, veuillez communiquer avec la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, au 204-237-2067.

Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface

409, avenue Taché, bur. C1026
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6

Du lundi au vendredi :
8 h 30 à 16 h 30

Tél. : 204-237-2067

Site Web : stbhf.ca

Courriel : info@stbhf.org

Médias sociaux : @STBHF

Rédacteurs : Randy Matthes et
Nigel Moore

Graphisme : Bounce Design

Impression : Prolific Group

Photographie : Robert Blaich et
Kelly Morton



Hommage à un donateur visionnaire

La communauté de l'Hôpital Saint-Boniface rend hommage à l'ami et au bienfaiteur Paul Albrechtsen, décédé le 7 juillet 2019. Article en page 12.

7



« Je peux recommencer à rêver. »

Vous avez aidé Michael à surmonter son trouble obsessionnel compulsif

9



Le service de la foi et la promotion de la justice

L'école secondaire St. Paul's soutient la dialyse à domicile

4



Éviter le précipice

Vous avez aidé à sauver la vie de Greg Mackling

10



Vous avez permis à Jennifer de revivre

« Une grande partie du traitement consiste à apprendre à faire confiance. »

PM 40 064 250

Retourner le courrier non distribuable au Canada à :

Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface
409, avenue Taché, bur. C1026
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6

LE SEPTEMBRE 19 | À 18 H 30

RUINES DE LA CATHÉDRALE SAINT-BONIFACE



Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION



ALLEZ À STBHF.CA POUR ACHETER VOS BILLETS



La guérison durable consiste à redonner de la vitalité à la personne toute entière : corps, âme et esprit.

Pour y arriver, il faut des milieux thérapeutiques propices à soutenir cette philosophie de soins, dans tout ce que nous faisons. Les espaces transformés permettent des soins transformateurs.

L'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface, où sont fournis des traitements particulièrement délicats, est en transformation. C'est à cet endroit que sont offerts les soins en santé mentale. Nous arrivons à offrir des soins transformateurs en offrant aux patients une atmosphère calme, respectueuse et chaleureuse qui permet aux patients, aux familles et aux soignants de se sentir en sécurité. Votre générosité nous aide à rénover l'environnement physique, ce qui au bout du compte aide l'Hôpital Saint-Boniface à améliorer les soins fournis au quotidien.

L'Hôpital Saint-Boniface a toujours adhéré à cette vision des soins, tout au long de son histoire. Je ne peux m'empêcher d'être inspirée par les efforts d'une pionnière, Sœur Jean Ell, une Sœur grise, qui, dans les années 1970, a constaté une lacune dans notre Service de psychiatrie. Elle s'est efforcée de trouver des moyens créatifs pour répondre aux besoins des patients qui quittaient l'Hôpital une fois que leur état était stabilisé, mais qui étaient hospitalisés à répétition parce qu'ils étaient incapables de maintenir leur état de bien-être, une fois de retour dans la communauté. Le « syndrome de la porte tournante » dont il était question a nécessité une collaboration avec la communauté pour créer une nouvelle entité, Sara Riel Inc., une communauté de service associée à l'Hôpital et chapeautée par la Corporation catholique de la santé du Manitoba.

Les équipes soignantes de l'Hôpital Saint-Boniface continuent de fournir des services de pointe en psychologie et en psychiatrie et comptent sur Sara Riel pour soutenir ses anciens patients et ses patients actuels afin de les aider à atteindre leurs objectifs et à vivre de façon autonome. Vous pouvez lire l'histoire de l'une de ces patientes, Tammy Lambert, dans le présent numéro de *Croyez-y*.

Merci de suivre ce parcours transformateur avec nous et d'aider nos patients et notre communauté hospitalière à répondre aux besoins non comblés. Grâce à votre soutien, nous sommes bien entourés pour intervenir dans un esprit d'innovation et de compassion.

Nous continuons à suivre l'exemple de Sœur Jean Ell. Vous pouvez aussi aider en faisant un don à notre campagne de financement pour la santé mentale, dès aujourd'hui, au stbhf.ca. 

Martine Bouchard
Présidente-directrice générale
Hôpital Saint-Boniface



L'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface a besoin de vous.

Chaque année, des dizaines de milliers de Manitobains et de Manitobaines dépendent des services de santé mentale fournis aux patients hospitalisés et aux patients en

consultation externe à l'édifice McEwen ici à l'Hôpital Saint-Boniface. Cet édifice occupe une place essentielle pour leur guérison, leur rétablissement et leur soutien, et je suis ravi de vous faire part de témoignages touchants dans ce numéro spécial de *Croyez-y* sur la santé mentale.

Le Programme de santé mentale de notre hôpital fournit des services professionnels multidisciplinaires, en psychologie et en psychiatrie, à des adultes de tous les âges. Le programme compte 17 psychiatres, 35 infirmières et infirmiers et 15 employés de soutien. L'équipe traite des patients qui ont des problèmes d'anxiété, de dépression, de démence et de psychose.

En 1981, le Programme de santé mentale de l'hôpital a été déplacé à l'édifice McEwen, initialement conçu et construit comme résidence pour des étudiants en médecine. Les services de santé mentale sont sûrs et fiables, mais l'édifice est désuet et représente un obstacle à la prestation de soins optimaux, dans un milieu qui favorise la guérison.

L'édifice McEwen doit être rénové et amélioré, immédiatement. Je vous demande donc votre aide.

La Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface a lancé une campagne de financement de 1,6 million de dollars pour y apporter des améliorations, notamment : modernisation des chambres, réaménagement des salles familiales et des espaces de loisirs, aménagement de nouveaux postes de soins pour l'équipe, rénovation des salles de bain, modernisation des cuisines et des salles à manger et amélioration des locaux utilisés pour l'enseignement des compétences à la vie autonome.

Je sais que ce projet vous réjouit et vous inspire autant que nous. Au nom de la Fondation, je vous invite à ouvrir votre cœur pour nous aider à créer un milieu qui favorise la guérison, à l'Hôpital Saint-Boniface, pour les patients qui ont des problèmes de santé mentale. 

Vince Barletta
Président-directeur général
Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface

Éviter le précipice

**Vous avez aidé à
sauver la vie de
Greg Mackling**

 Les auditeurs de l'émission de radio The Start, sur les ondes du 680 CJOB, ne savent peut-être pas que le coanimateur Greg Mackling a été aux prises avec une maladie mentale. Les donateurs et les donatrices de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface l'ont aidé à faire face à la situation.

En tant que coanimateur de l'émission matinale *The Start*, diffusée en semaine sur les ondes du 680 CJOB, Greg Mackling se doit d'être l'exemple parfait du Manitobain amical; et il le fait très bien.

Dès la première rencontre, cet animateur d'expérience de Winnipeg vous donnera rapidement l'impression que vous êtes amis depuis des années. Il a un sourire radieux et un regard bleu-gris pétillant. Cependant, il a été aux prises avec un trouble bipolaire et la dépression la majeure partie de sa vie adulte.

Maintenant, il en parle publiquement.

En fait, Greg Mackling a dû affronter ses démons au début de la trentaine, après être entré dans une spirale de grave dépression et de pensées suicidaires. Son parcours vers le rétablissement l'a mené à l'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface, où sont offerts des services en santé mentale.

Il y a près de 20 ans, Greg Mackling a été impliqué dans un grave accident de la route et a subi une lésion cérébrale dans la région du lobe frontal qui est restée un an sans être diagnostiquée.

« Je vivais à Calgary et je faisais un salaire dans les six chiffres. Mes rêves se réalisaient, c'est du moins ce que je croyais à l'époque, dit-il. J'ai tout perdu après l'accident de juin 2000. J'ai perdu ma maison, j'ai perdu mon emploi et tout ce que je possédais a été entreposé. J'étais incapable de planifier efficacement ma journée ou d'organiser mes pensées. » Greg Mackling a alors sombré dans une profonde dépression.

Des idées noires sur la route

« J'ai pensé m'enlever la vie durant une période d'au moins un an et demi à deux ans, admet-il. Greg avait alors commencé à douter de sa propre importance pour sa famille et ses amis.

« Une fin de semaine, j'ai fait la route en voiture de Calgary à Vancouver en me demandant qu'elle serait la meilleure courbe pour ne pas arriver dans les Rocheuses. »

Greg Mackling ferme les yeux et se rappelle cette journée derrière le volant. « Des années plus tard, je n'ai rien oublié des pensées et sentiments de cette journée. J'étais à bout, dit-il d'une voix douce. Les voix dans ma tête gagnaient la partie, ces voix qui m'ont toujours dit que je n'étais pas assez bon, pas assez intelligent, pas assez beau. »

« Ce que je ressentais me dépassait complètement. À l'époque, j'avais l'impression de ne pas être assez fort pour surmonter ces sentiments. Mais, étrangement... quelque chose m'a arrêté; soit que je n'avais pas la force de le faire ou qu'une force m'a retenu au bord du précipice. »

Greg Mackling est retourné à Winnipeg, sa ville d'origine, et a dormi sur le sofa de son grand-père pendant près de trois ans. « Souvent, c'était les personnes qui comprenaient le moins bien

ce que je traversais qui m'ont soutenu le plus, dit-il. Mon grand-père, qui avait plus de 80 ans, m'a ouvert sa porte. Des amis lui disaient que j'étais paresseux et que j'essayais juste de profiter de lui, mais il a refusé de les écouter. »

Comprenant qu'il avait besoin d'aide, Greg se questionnait sur sa santé mentale. Il a trouvé un psychiatre à Winnipeg, le regretté Dr Fred Shane, qui a fait tout son possible pour trouver les réponses qu'il cherchait désespérément. C'est le Dr Shane qui a diagnostiqué la lésion cérébrale de Greg Mackling.

Ensuite est venue la réadaptation cognitive qui comprenait des exercices d'assemblage d'objets et des casse-tête. « Le regretté Dr Marvin Brodsky et moi avons travaillé chaque jeudi, pendant un an et demi, pour essayer de faire démarrer mon cerveau et mes synapses et pour remettre en état les connexions dans mon cerveau », explique Greg Mackling. Il a aussi eu droit à de la thérapie par la parole avec la Dre Janine Cutler, psychologue.

La guérison se poursuit

Dans le cadre de son travail d'animateur, il avait interviewé plusieurs fois la Dre Mandana Modirrousta, directrice de la Neurostimulation et de la Neuropsychiatrie à l'Hôpital Saint-Boniface. Plus récemment, il a trouvé le courage de lui demander de le recevoir comme patient. « Je savais que je pouvais lui faire confiance. Je savais que je pouvais être franc avec elle », dit-il.

« La Dre Modirrousta a accepté de m'aider à trouver quels étaient mes autres problèmes... J'avais en quelque sorte renoncé à tous les comprendre. Je me disais que j'étais comme ça et que je n'allais jamais changer. En ce qui concerne les problèmes de santé mentale, je pense que la moitié de la bataille consiste à comprendre ce à quoi on se bute, à connaître nos démons. »

Greg Mackling affiche le même sourire que l'on a vu dans plusieurs publicités de la loterie Options MegaMillion de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, du temps où il en était co-porte-parole. « J'ai eu beaucoup de chance au cours de la dernière décennie pour en arriver où je suis aujourd'hui. J'ai un emploi de rêve, un travail que j'ai toujours eu envie de faire. »

« C'est étrange de voir comment la vie peut parfois redémarrer les choses et nous pousser dans une direction. Dans mon cas, elle m'a fait prendre un virage à 180 degrés. La vie m'a ramené chez moi, à Winnipeg. Autrement, je n'aurais pas rencontré ma femme. Je n'aurais pas mes deux magnifiques jumeaux. »

« Dans les moments difficiles et lorsque je me dis que je n'en peux plus ou que je vais craquer, je pense aux épreuves que j'ai réussi à surmonter par le passé. Il m'est alors plus facile de continuer pour que mes garçons soient fiers de moi », affirme-t-il. ☺

Venez au secours des Manitobains et des Manitobaines qui ont une maladie mentale. Donnez aujourd'hui, en visitant le stbhf.ca.

Tammy danse avec la vie

Pour Tammy Lambert, tout a commencé par de l'insomnie.

Elle avait 15 ans et ses nuits sans sommeil ont marqué le début de sa maladie mentale. Elle n'arrivait plus à faire la différence entre la réalité et son imagination.

Elle a reçu un diagnostic de trouble schizoaffectif (un problème de santé mentale qui s'accompagne de psychose et de symptômes liés à l'humeur). Elle a suivi des traitements intermittents pendant trois ans, durant ses études secondaires.

Par la suite, à l'âge adulte, Tammy Lambert a été hospitalisée 16 fois, y compris plusieurs fois à l'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface, où sont offerts les services en santé mentale. À travers tout ça, elle n'a jamais été abandonnée par son réseau de soutien.

« Les médecins et le personnel infirmier de l'édifice McEwen ont été de véritables anges pour moi. Il n'y a pas de meilleur mot pour expliquer le rôle qu'ils ont joué dans mon rétablissement, affirme Tammy. Dans ma danse avec la vie, j'ai eu la chance d'être entourée des bonnes personnes qui m'ont soutenue quand j'en avais besoin, y compris ma mère, Diane. »

Aujourd'hui, Tammy Lambert vit dans son propre appartement, dans un immeuble où sont fournis des services d'aide à la vie autonome administrés par Sara Riel Inc.

Elle a terminé son baccalauréat en psychologie et en sociologie. L'année suivante, elle a obtenu un emploi pour la province du Manitoba dans le domaine des services en santé mentale. « Je vois deux ou trois clients régulièrement et je les aide à acquérir des compétences pour la vie autonome, comme apprendre à utiliser le transport en commun, faire l'épicerie, faire le ménage et se rendre à leurs rendez-vous en autobus », ajoute-t-elle. 🧡

Tammy Lambert : « En tant que donateur et donatrice, vous faites partie du système de soutien. Je ne pourrais jamais assez insister sur l'importance de ce soutien. »

Réussir à s'en sortir

Certaines personnes au Manitoba qui ont une maladie mentale veulent se faire traiter, mais elles ne savent tout simplement pas où aller, dit Darren Zacharias. Il sait de quoi il parle, car il a été l'une de ces personnes.

En 2002, après la fin de ses études secondaires, Darren Zacharias s'est senti de plus en plus submergé par des sentiments de perte et d'isolement.

« Ma maladie mentale ébranlait beaucoup ma confiance, explique-t-il. Je n'étais jamais tout à fait prêt à sortir et à avoir des interactions sociales. Adolescent, je me sentais anxieux avant de sortir, que ce soit pour aller à l'école, au travail ou avec des amis. J'ai fini par m'isoler. Je restais chez moi et je lisais. »

C'est grâce aux soins en consultation externe à l'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface, où sont fournis des services en santé mentale, que Darren a commencé à changer de vie. Il a reçu un diagnostic de dépression, puis de bipolarité de type 1 et de trouble schizoaffectif.

Les symptômes de Darren Zacharias se résorbent avec les traitements. Il a pu retourner travailler pour la province du Manitoba. L'exercice physique lui est aussi bénéfique. « L'entraînement est une forme de traitement que tout le monde peut faire, dès aujourd'hui », ajoute-t-il.

« Les gens ont des préjugés. C'est une vieille mentalité de penser que le fait de subir un revers, comme il m'est arrivé, rend les gens faibles. Il y a des héros, ici même, qui font face à cela chaque jour... vous n'êtes pas seuls », affirme-t-il.

« Le fait de pouvoir partager mon histoire avec d'autres et de pouvoir aider, ne serait-ce qu'une personne, rend cet effort valable. J'aimerais dire aux gens de se faire traiter lorsqu'ils en ont besoin et de se bâtir un réseau de soutien qui les aidera. L'Hôpital peut fournir de telles ressources avec des cliniques et des groupes. »

« Mon équipe de l'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface a été absolument formidable. » 🧡

« Je peux recommencer à rêver »

Vous avez aidé Michael à surmonter son trouble obsessionnel compulsif

Michael Daman a surmonté son trouble mental grâce à vous. Maintenant, il étudie à l'université pour devenir infirmier psychiatrique.



Ayant reçu un diagnostic de trouble obsessionnel-compulsif (TOC) à l'âge de huit ans, la maladie mentale de Michael Daman et ses complications subséquentes ont failli ruiner sa vie, et même y mettre un terme.

Durant son enfance, lorsque les autres jeunes de son âge jouaient dehors et faisaient du vélo, Michael Daman, maintenant âgé de 30 ans, restait enfermé à l'intérieur et se lavait les mains si souvent, qu'elles se fendillaient et saignaient. « J'avais peur des microbes, dit-il. J'avais peur de faire quoi que ce soit à l'extérieur de chez moi. L'école et l'amitié, tout était relégué au second plan, mon TOC prenait toute la place ».

La maladie de Michael a progressé avec le temps. « Un peu plus vieux, mon TOC s'est transformé en pensées indésirables et intrusives que j'essayais de chasser par un comportement compulsif. J'avais l'habitude de me brosser les dents, au moins une cinquantaine de fois par jour, juste pour essayer de chasser ces pensées. À un certain point, mon médecin craignait que j'endommage mes dents. »

Ensuite, les choses n'ont fait qu'empirer. « Au début de la vingtaine, j'ai commencé à prendre de l'alcool et de la drogue pour gérer mon TOC. Ma consommation était liée à ma maladie mentale, sans aucun doute. J'ai commencé à boire seul. Je buvais du matin au soir. Quand je me réveillais, mon TOC était encore pire, parce que j'avais bu », explique Michael.

À l'âge de 23 ans, il a eu des problèmes d'insuffisance hépatique et a suivi des traitements de dialyse à l'Hôpital Saint-Boniface.

Son état s'est aggravé et il était sur le point de recevoir les derniers sacrements. Il s'en est toutefois sorti et son foie est maintenant presque complètement guéri. « Grâce aux excellents soins reçus à l'Hôpital, je suis ici aujourd'hui pour raconter mon histoire », dit-il.

Des études pour devenir infirmier psychiatrique

Aujourd'hui, Michael Daman est traité pour ses dépendances. « Je ne pense pas que je serais arrivé à ce point sans l'aide de l'Hôpital. Pour être honnête, je ne sais même pas si je serais en vie aujourd'hui sans le Programme de santé mentale. »

Inspiré par l'équipe soignante de l'Hôpital, Michael s'est inscrit à l'Université de Brandon pour devenir infirmier psychiatrique. « Tout le monde mérite d'avoir la chance de surmonter ses difficultés et d'atteindre un niveau de bonheur et de succès dans la vie qui peut sembler inatteignable pour l'instant. J'aimerais être un exemple. »

« Honnêtement, mon avenir n'a jamais été aussi prometteur. Je peux recommencer à rêver, ce que je n'ai pas pu faire pendant longtemps. J'aimerais remercier les donateurs et les donatrices d'avoir aidé à me sauver la vie. Sans votre soutien, je serais peut-être mort aujourd'hui. » 🙏

Venez au secours des Manitobains et des Manitobaines qui ont une maladie mentale. Donnez aujourd'hui, en visitant le stbhf.ca.

La guérison par le plaisir de chanter

Le chant choral et le bénévolat à l'église ont eu un effet thérapeutique pour Dawn Beirnes, une soprano.



Dawn Beirnes a vu l'opinion publique changer au fil des ans en ce qui concerne la santé mentale, y compris sa propre opinion.

Il y a plus de 30 ans, Dawn Beirnes a reçu un diagnostic de trouble affectif bipolaire et, plus tard, de trouble de la personnalité limite.

Dans sa jeunesse, M^{me} Beirnes ne connaissait rien de la maladie mentale. Son petit ami de l'époque et elle avaient plutôt tenté de cacher ses symptômes. Elle se disait que la dépression et les pensées suicidaires faisaient simplement partie du passage à l'âge adulte. « On n'avait pas l'impression de faire de cachoteries. On pensait que ces sentiments étaient normaux », explique M^{me} Beirnes.

« Maintenant, je ne m'en cache plus, dit-elle. Je suis fière de dire que j'ai reçu beaucoup d'aide du Programme de santé mentale de l'Hôpital Saint-Boniface, et j'en reçois encore aujourd'hui. »

Dawn Beirnes constate qu'il est primordial de faire de la sensibilisation. « J'aime expliquer aux gens mes problèmes de santé mentale, car je ne veux pas que d'autres personnes croient qu'il est normal de faire semblant, de faire des tentatives de suicide, d'avoir des épisodes psychotiques et de traverser tous les moments difficiles, comme je l'ai fait. »

Son appartenance à l'Église unie Westminster, où elle fait du bénévolat et chante dans la chorale depuis 28 ans, a joué un rôle instrumental dans son rétablissement. « L'église me soutient dans ma maladie et me donne son appui. On me traite de la même façon que les autres membres de la chorale, dit-elle. Je trouve que c'est thérapeutique de chanter à l'église. J'ai la chance de chanter un solo en été... c'est gratifiant. » 🎵

À l'intérieur de l'édifice McEwen

Le séjour moyen pour un patient à l'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface est de 25 jours. Certains patients sont admis pour moins de trois jours et d'autres sont hospitalisés pendant plus d'un an.

Greg Mackling, un patient : Nous devons moderniser l'édifice. Si vous n'y êtes jamais entré, imaginez un immeuble d'appartements de plus de 30 ans. Ça ressemble à ça : des murs de parpaing peints, des planchers en linoléum, des couloirs étroits, un mauvais éclairage et de vieilles fenêtres.

J'ai visité beaucoup d'autres parties de l'Hôpital Saint-Boniface qui sont ultramodernes, de calibre mondial. La conception esthétique nous rend à l'aise et nous fait même oublier que l'on se trouve dans un hôpital. À l'édifice McEwen, il est difficile de se concentrer sur la guérison, parce que l'établissement n'est pas ce qu'il devrait être. Les personnes qui ont besoin d'aide méritent mieux.

Dans une étude de 2008 réalisée par l'University of the West of England et présentée dans The Journal of The Royal Society for the Promotion of Health, on peut lire que « par certains aspects, les arts, le design et l'environnement [...] présentent un intérêt pour les soins de santé mentale ».

L'étude « apporte la preuve que les améliorations à l'environnement peuvent avoir une incidence positive sur la santé et le bien-être du personnel et des patients en soins de santé mentale. Lorsque considérés dans ce cadre de conception axée sur les données probantes, les arts peuvent eux aussi contribuer au bien-être en apportant un réconfort et en permettant de se créer une identité dans un milieu de soins de santé ». 🎨





Le service de la foi et la promotion de la justice

L'école secondaire St. Paul's soutient la dialyse à domicile

On peut dire mission accomplie.

En tant qu'école catholique jésuite, l'école secondaire St. Paul's de Winnipeg se donne pour mission, non seulement d'aider les élèves à atteindre l'excellence scolaire, mais aussi à se transformer en leaders communautaires, en devenant des femmes et des hommes « pour les autres ».

À trois reprises durant l'année scolaire, l'école St. Paul's organise une semaine de la Mission. Durant ces semaines, les élèves amassent de l'argent pour une cause. Pour leur dernière semaine de la Mission, ils ont choisi l'unité de dialyse péritonéale de l'Hôpital Saint-Boniface. Leur mission : recueillir 15 000 \$ pour acheter 50 trousses d'une valeur de 300 \$ pour permettre à des patients de faire leurs traitements de dialyse chez eux.

La Maroon and White Society a pris les devants. Il s'agit d'un groupe d'élèves de 12^e année qui jouent le rôle d'ambassadeurs à l'occasion d'événements importants, à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

Avant de commencer à demander des dons, les élèves de la Maroon and White Society ont visité l'unité de dialyse de l'Hôpital. Cette visite visait à comprendre ce que vivent les patients. Cette expérience a été révélatrice pour les élèves de St. Paul's, y compris John Moncrieff et Allan Foran.

« J'ai vu le visage des gens changer, dit John Moncrieff. Nous étions heureux d'aider. »

« Avant la visite, je ne réalisais pas le temps qu'il fallait pour un traitement. La possibilité de le faire chez soi représente un énorme avantage », ajoute Allan Foran.

On trouve à l'Hôpital Saint-Boniface l'un des plus importants programmes de dialyse péritonéale au Canada. Seulement deux hôpitaux à Winnipeg forment des patients pour ce genre de dialyse qui utilise la membrane naturelle du péritoine comme filtre pour éliminer l'accumulation de déchets et de liquide.

Le traitement à domicile a de nombreux avantages, explique Berlene Villanueva, infirmière clinicienne en santé rénale à l'Hôpital.

« La possibilité de faire des traitements de dialyse chez soi se traduit par une plus grande indépendance, une capacité de travailler et de voyager, une diminution des restrictions alimentaires et liquidiennes et une diminution de l'exposition à des infections contractées en milieu hospitalier. »

« Un des avantages de ces trousses est que les patients n'ont pas à se soucier de trouver l'argent pour acheter le matériel nécessaire. Le fait de commencer la dialyse est déjà très difficile pour la plupart des patients et des familles. En ayant ces outils prêts à remettre aux patients, on peut leur offrir une longueur d'avance. »

Dépassement de l'objectif

La communauté de St. Paul's s'est ralliée à la cause durant la semaine de la Mission, du 29 avril au 3 mai. Avec les différentes activités, y compris les journées décontractées et la vente de pizza, un taux de participation de 100 % a été atteint. Ainsi, la semaine de la Mission a permis d'amasser l'impressionnante somme de 18 000 \$, une somme record pour une campagne de la Maroon and White Society.

En parlant sur le soutien offert par l'école à l'Hôpital Saint-Boniface, Bob Lewin, le directeur de St. Paul's a dit : « Nous sommes ici (à l'Hôpital), d'abord et avant tout pour être sensibilisés. Ensuite, nous pourrions partir faire le travail. »

« En résumé, nous prôtons le service de la foi et la promotion de la justice. » 🙏

Chaque don compte. Découvrez comment vous pouvez donner dès aujourd'hui, en visitant le stbhf.ca.

A woman with long brown hair, wearing a blue and black striped t-shirt, stands in an art gallery. She is smiling and gesturing with her right hand towards a large, abstract painting on the wall. The painting features vibrant colors like blue, purple, and gold, with expressive brushstrokes. The floor is made of dark wood.

Vous avez permis à Jennifer de revivre

« Une grande partie du traitement consiste à apprendre à faire confiance. »

Vous avez aidé Jennifer Lee à surmonter son effrayante maladie mentale. Elle vous invite fortement à soutenir l'initiative en santé mentale de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface en faisant un don, au stbhf.ca.

Imaginez que vous vous réveillez un matin dans votre propre lit, mais que vous êtes incapable de vous rappeler où, ni même qui, vous êtes. Voilà le scénario troublant qu'a vécu Jennifer Lee, il y a dix ans.

« La personne que j'étais avant cette journée de 2009 n'existe plus, affirme Jennifer Lee. Mon cerveau ne fonctionne plus de la même façon. Il m'est impossible de redevenir la personne que j'étais auparavant. »

Vivant à Brandon à l'époque, Jennifer s'est réveillée en entendant des voix inconnues dans sa chambre. « J'avais vraiment peur. Je sais maintenant que je faisais une psychose, dit-elle. Pour une raison ou une autre, je me souvenais seulement de l'endroit où je travaillais. Donc, contre toute raison, je me suis levée et je suis partie travailler, malgré toute cette confusion dans ma tête! »

Ça ne s'est pas bien passé.

Comme elle agissait de manière erratique, on lui a demandé de partir peu après son arrivée au travail. « C'était presque comme si j'avais pris de la drogue. Ce n'était pas le cas, mais c'est ce que les gens devaient penser. » Jennifer Lee se souvient qu'elle avait l'impression que son corps était contrôlé par quelqu'un d'autre.

Ne sachant pas quoi faire, elle a réussi à retourner chez elle et s'est blottie dans son lit. « J'ai passé environ une semaine seule, essayant de me faire croire que ce qui se passait était irréel. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. »

La famille de Jennifer et sa colocataire ont fini par se rendre compte que quelque chose n'allait pas et l'ont aidé à demander de l'aide dans un hôpital de Brandon. Elle a alors reçu un diagnostic de trouble bipolaire (qui a par la suite été changé pour celui de trouble schizoaffectif, son diagnostic actuel).

Ça faisait beaucoup de choses d'un seul coup. Au service psychiatrique de Brandon, en raison de sa maladie mentale, Jennifer Lee est devenue paranoïaque. Elle ne faisait confiance à personne et se méfiait beaucoup des médicaments antipsychotiques qu'on lui avait prescrits, croyant que c'était du poison. Elle sentait que sa vie était en danger.

Il y a eu aussi les voix. « Elles étaient imprévisibles, inconnues et me disaient constamment quoi faire, dit-elle. Ces voix m'inquiétaient beaucoup; elles ne sont jamais parties. » Au printemps 2012, Jennifer a quitté l'hôpital et a voulu redevenir autonome. Elle a cessé de prendre ses médicaments et s'est installée à Winnipeg.

Encore une fois, les choses ne se sont pas bien passées.

Après quelques mois, sa famille s'est encore une fois inquiétée de son comportement. « Les choses n'allaient pas bien pour moi en octobre, explique Jennifer. Je n'avais pas dormi depuis deux jours. » Quelqu'un a appelé la police et Jennifer a été admise à l'édifice McEwen de l'Hôpital Saint-Boniface, où sont

fournis des services en santé mentale. Elle y a été admise deux fois cette année-là, pour des séjours de trois à quatre semaines.

Apprendre à aller de l'avant

« Lorsque je suis arrivée à l'édifice McEwen, je me suis immédiatement sentie mieux, dit-elle. On peut se sentir seule et isolée durant une hospitalisation, mais à cet endroit, je sentais que tout le monde s'occupait de moi. Je n'avais pas à m'inquiéter de ma maladie. Je sentais que l'on s'occupait de moi. »

Néanmoins, Jennifer avait toujours peur d'être empoisonnée par sa médication. « Toutefois, on m'a expliqué les choses d'une façon que je comprenais. Pour la première fois, je pouvais espérer que les choses allaient mieux aller pour moi. On m'a expliqué pourquoi des médicaments m'étaient prescrits et comment ils agissaient comparativement à d'autres médicaments. Tout le personnel de l'Hôpital Saint-Boniface a été franc avec moi. Si j'avais une question, j'obtenais une réponse », dit-elle.

À l'édifice McEwen, Jennifer Lee a trouvé un système de soutien et un sentiment d'appartenance qui l'ont aidé à se concentrer sur les aspects positifs de son rétablissement, plutôt que sur la négativité associée à la maladie mentale. « J'ai appris à connaître d'autres patients de l'édifice McEwen. Pour mon 30^e anniversaire de naissance, le personnel infirmier a apporté des petits gâteaux pour que tout le monde puisse fêter. Lorsque c'est l'anniversaire d'un patient, le personnel le souligne. C'est quelque chose de positif pour tout le monde; ça nous aide à nous concentrer sur quelque chose d'agréable. »

« Une grande partie du traitement consiste à apprendre à faire confiance, explique-t-elle. Toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui se sont occupées de moi ont été attentionnées, gentilles, ouvertes et franches avec moi. Ça aide, parce que j'ai ainsi envie de continuer mon traitement. »

Les choses vont enfin bien.

Dix ans ont passé depuis le début de la maladie mentale de Jennifer. Aujourd'hui, elle continue de vivre de façon indépendante à Winnipeg. « J'ai eu différents emplois au fil des ans. C'est difficile de bien faire son travail quand on entend des voix, dit-elle. J'ai dû quitter certains emplois parce que j'entendais des voix. Lorsque les gens me parlent, j'entends aussi des voix. C'est difficile de me concentrer et d'écouter quand différentes voix me parlent. »

« Je ne peux qu'aller mieux, dit-elle. Ma vie s'améliore constamment. Je suis très optimiste. Je préfère regarder vers l'avenir plutôt que vers le passé. » ☺

Venez au secours des Manitobains et des Manitobaines qui ont une maladie mentale. Donnez aujourd'hui en visitant le stbhf.ca.

Hommage à un donateur visionnaire

Décédé le 7 juillet 2019, Paul Albrechtsen a transformé la recherche en cardiologie et les soins cardiaques à l'Hôpital Saint-Boniface.

En 2015, son don de 5 millions de dollars à l'Hôpital Saint-Boniface a permis de créer le Fonds de recherche en cardiologie Paul Albrechtsen.

« Sans ses dons extraordinaires à notre établissement », dit le Dr Grant Pierce, directeur général de la recherche à l'Hôpital Saint-Boniface, « nous ne serions pas en mesure de mener des recherches du calibre de celles en cours ici aujourd'hui. Il avait réellement le désir d'aider son prochain. »

Également en 2015, faisant référence à la cérémonie de dévoilement du nouveau nom du Centre de recherche Albrechtsen de l'Hôpital Saint-Boniface, M. Albrechtsen a déclaré avoir extrêmement confiance en la recherche médicale : « Si nos ancêtres n'avaient pas investi dans la recherche, nous n'aurions pas ce que nous avons aujourd'hui. »

Natif du Danemark, M. Albrechtsen est arrivé au Canada en 1954 avec 50 \$ en poche. En 1957, il était en affaires sous le nom de Paul's Hauling, alors propriétaire de sept camions. L'entreprise en comptera par la suite 100.

Sa réussite dans le monde des affaires, a-t-il dit plus tard, lui a permis d'aider les personnes dans le besoin. De nombreux organismes de Winnipeg et du Manitoba voués aux soins de santé et à l'éducation ont ainsi bénéficié de sa gratitude et de sa générosité.

Au total, les dons versés par M. Albrechtsen à l'Hôpital Saint-Boniface dépassent les 7 millions de dollars.

Vince Barletta, président-directeur général de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, fait l'éloge des actions philanthropiques et visionnaires de M. Albrechtsen.

« Paul a laissé un héritage extraordinaire à l'Hôpital Saint-Boniface et à l'ensemble de notre communauté. Il avait un grand cœur. »

M. Albrechtsen laisse dans le deuil son épouse, Mary Lou, six enfants et neuf petits-enfants. 🕊

Il nous manquera énormément.





MERCI À NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES

PRINCIPAUX
COMMANDITAIRES

BURGUNDY
ASSET MANAGEMENT LTD.

Johnston
group

QUALICO BUILDING TO A
HIGHER STANDARD

COMMANDITAIRE
MÉDIATIQUE

Winnipeg Free Press

IMPRIMEUR
COMMANDITAIRE

PG Prolific Group

SOCIÉTÉS COMMANDITAIRES

Bockstael Construction Ltd.

Bounce Design

Duboff Edwards
Haight & Schachter

KPMG LLP

Ladco Company Limited

Medtronic Canada

National Bank Financial Wealth
Management – Klassen Wealth
Advisors

Banque nationale du Canada

Solinsky Consulting

Taylor McCaffrey LLP



En direct de l'atrium
Everett de l'Hôpital
Saint-Boniface

Global News **RADIO**
680 CJOB

Peggy
@99.1
POWER97.1

Présenté par :

VICKAR
AUTOMOTIVE GROUP
"Where Customers Send Their Friends"



**Joignez-vous à nous,
le 15 novembre 2019**

De 9 h à 18 h

Donner. Se souvenir. Rendre hommage.

Merci à tous nos donateurs et donatrices d'une grande compassion qui ont choisi de verser des dons à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface en hommage aux personnes dont le nom figure ci-après.

Les dons mentionnés ont été faits entre le 1^{er} décembre 2018 et le 30 avril 2019.

À la mémoire

Ettie Ackman
Eva Adams
Maria Almendral
Eleanor Anderson
Lenard Anthony
Wesley Antonio
Roger Arnould
John Arpin
Michael Alexander Babinski
Maurice Balcaen
D^r Lloyd Cleveland Bartlett
Ronald Basarab
Larry Beauchamp
Bernice M Bell
James Alan Bell
Robert James Bell
Sara Berkal
Ivan H Berkowitz
Louis Bernstein
Frank Victor Bigourdan
Michael Frances Bishop
Michael Blonar
Joseph Blanchard
Barbara Borsch
Nancy Boyes
Kelly Brisco
Bébé Miami Chanel Brown
Doreen Grace Brown
Jack Burton
J Fernando Carvalho
Armande Catellier
Umberto Cazzorla
Richard Channon
Caroline Ann Churko
Sidney Craven
Don Crawford
Kalla Daien
Ronald Davey
Rose-Marie Delorme
Diane Demaré
Marie Thérèse DesAutels
Stanley Domansky
Leo J Dumaine
Samuel George Dunwoody
Larry Duval
Kerry Lee Eckert
Catherine Endacott
Grace Engbrecht
Irene Falzarano

Angie Ferguson
Joanne Ferguson
Iris Fay Ferris
Terence Joseph Gaffney
Lawrence Allen Gambin
Larry Richard Gander
Hans Garde-Hansen
Shirley Garfinkel
Julian Garski
Gerald et Karen A Gautron
Rosella Genik
Larry Genyk
Herbert et Lil Gibbings
Richard Gilmer
Anne Ginter
Bébé Benjamin Mark Giroux
Jim Graham
Tina Graham
Robert Gray Gill
George Guenette
Doreen May Guenette
Ronald Haddad
D^r Philip F Hall
Bébé Noah Hamm
Sandra Hampshire
Bea Hand
John M Hannah
Bernadette Hanson
Ethan Harris-George
Eileen Joyce Hartwig
L'honorable John Harvard
Allan Wesley Heaman
Charles Alexander Hebert
Sheila Margaret Henderson
Maier Morris Henoch
Theresa Highet
Bébé Crystal Highet
Terry Lou Hnatiw
Edward Philip Hudek
Marjorie Florence Hunter
Bébé Grace Catherine Hurrie
Wilfred James
Brian Samuel Johnston
Raymond Lloyd Johnston
Eleanor Joseph
Jack, Irene et Doug Kemp
Bébé Bowden William Kennedy
Donald Kenny
Dennis Kenny
D^r Sung Whan Kim

Jo-Ann Elizabeth Koskie
Krystyna Kostek
Raymond Kropp
Joseph Michael Kruk
Dorothy Kuhn
Hisao Henry Kusano
Bébé Charlotte Kuzminski
Bébé Elizabeth Juliet Kuzminski
Adeline Ann Kyweriga
Margaret Susan Landry
Helen Luise Latzkitsch
Leslie Joan LeBleu
Laura Leonhardt
Sally Liew
Lee-Anne Joan Longley
Florance Anne MacCallum
Isabel MacPhail
Leo Macsymach
Theresa Marie Magnowski
Anthony Makodanski
Zorica Malnar
Lawrence (Larry) Marchinko
Arnold Margolis
Louis Matile
Raymond Mazur
Dorothy Evelyn Ruth Mazurik
Bernard McGowan
John McLeod
Rylan McQueen
Ted Misanchuk
Wilfred Thomas Moore
William J Mulhall
Donna Mae Mulligan
Grazia Musto
Bruno Neeth
Paul Newman
Suzie Ng
Thanh Nguyen
Jack Nichol
Aidan O'Brien
Mary Offrowich
Kent Davidson Oliver
Susan Diane O'Meara
Denise Lilianne Pambrun
Leonardo Parise
Margaret Ann Peterson
Raechel Michelle Phillips
Muriel Yvonne Picton
Arthur Lorne Pidhirney
John Pilon

Juliette Florence Pochailo
Pauline Pomarenski
Allan Pott
Peter Frank Pshyshlak
Tammy Loreen Punton
Russell David Ramsay
Jacqueline Renaud
Allan Henry Roehl
Shom Roitenberg
Leonard Ryman
Allan Raymond Sayak
Cornelius Schenkeveld
Doreen Patricia Searles
Mary Shale
George Russell Sharp
Hannah Hope Sheldon
Lena Shewchuk
Michael John Shewchuk
Mel Starkman
Emil Stasiuk
Bébé Hayley Rachel Stevenson
Kerry Taylor
Muriel Faye Tessler
D^r Michel Tetreault
Neta Thiessen
Aganetha Thiessen
Ralph Tofflemire
Maria Lucia Transi Marinelli
Brodén Peter Robert Trithart
Frances Van Wallegghem
Emmareita Nora Vollett
Rikki Mallory Elizabeth Wiebe
Wilhemina Williamson
Gord Windatt
Nicholas Paul Wolfe
Dawn Woytowich-Carlson
Sandra J Wyrzykowski
Leonard Yachison
Zeke Yakisch
Emil Zajic

En hommage

Barb et Dick
Bonnie et Andrei
Averie Hope Book
Nolan Karl James Brown
Lynne Burton
Tammy Carriere
Henry Chiu Sheung Choo
D^r Kevin Coates
Grace Julia Dawydruk
Soeur Anita Douville
Laurel Garvie
Angela Gottfred
Emma Grandmont
Gisele Hanson
Jaqui Holod
Linda J Krupinski
Richard Loiselle
Gregory Mackling
Sherri Matsumoto
Kristine McCurdy
Holland Langley Michaluk
Ernie Oelkers
Charles Pettersen
Aiden Procyshyn
Jean Raghoo
Reubena Ragoonath
Rudy et Audrey Ramchandar
Cecilia Ribeiro
Mickey Rosenberg
Pearl Rosenberg
Janice Smith
Davanand Sukhrum
Maureen Thompson
Arthur A L Toupin
D^r Alexander Vajcner
Sue Ward
Melva Widdicombe
D^r Clifford Yaffe